Magnin
musée national

Sous l'Empire de Flore



Nous vous proposons de poursuivre la visite par une déambulation dans le musée pour découvrir quelques tableaux associant femmes et fleurs

Rez-de-chaussée





Trois nouvelles salles
Ouverture 2018

Accueil

Siège pliant
sur demande



Attribué à Abraham JANSSENS
(1575-1632)
L'Allégresse et la Mélancolie
1623
huile sur bois

Presque conforme au type décrit par Cesare Ripa dans son Iconologie, « Dame Mérencolye » est représentée par une vieille femme triste, affligée, vêtue de méchantes guenilles, assise sur une pierre, un coude posé sur le genou. L'artiste lui adjoint, de manière moins conventionnelle, l'allégorie opposée, celle de l'Allégresse. Jeune fille au visage presque poupin et aux joues roses, portant une robe précieuse et satinée, dont la blancheur répond à celle du teint sans défaut du modèle, elle porte haut un verre de Venise empli de vin et une coupe d'or, meilleure façon de chasser les effets de la bile noire.

À l'arbre hivernal au tronc sévère, dépourvu de feuilles, qui accompagne la Mélancolie, répond l'ample couronne printanière mêlant anémones, narcisses, roses et perce-neige, qui déborde sur le front, telle une souple chevelure légèrement frisée.



Jan van BIJLERT
(vers 1597-1671)
Le Festin des Dieux
vers 1635 - 1640
huile sur toile

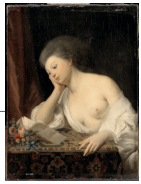
Sur le sol ennuagé de l'Olympe se déroule le symposium divin. Légèrement en retrait, debout, entre Apollon et Vénus, se tient Flore. Tout en elle symbolise la fraîcheur, l'élan vital de celle qui préside à la puissance végétative : son ample jupe blanche à taille haute, sa poitrine dénudée, son corps souple à la grâce dansante, le visage que l'on devine doté de traits harmonieux, le geste qui sème alentours les boutons éclos.

D'origine plutôt italique que grecque, Flore avait un prêtre particulier à Rome, l'un des douze flamines mineurs. Dès les origines, le mois d'avril lui était consacré et on y célébrait les « Floralia » marquées par des jeux dans lesquels intervenaient des courtisanes.

Premier étage













Cour

Siège pliant
sur demande



Jean-Frédéric SCHALL
(1752-1825)
Le Billet doux
huile sur toile

Petit maître, Schall se lance dans le genre galant frisant l'érotisme et devient l'un des peintres préférés de la société qui s'amuse. Se souciant peu de traduire la personnalité, il crée son propre type, femme-fleur virevoltante, à la chair nacrée et vibrante, voluptueuse, comme celles de Fragonard.

Mlle Duthé, connue pour ses liaisons et ses talents de danseuse, aurait servi de modèle pour ce tableau, dans lequel le lien entre le féminin et les floraisons épanouies est signalé par le bouquet servant de pupitre à la lettre et, plus discrètement, par le semis de corolles stylisées du tapis de table. Il s'agit d'une scène de lever ou de coucher, en tout cas intime, comme l'indique la chemise largement débraillée et la chevelure à peine poudrée de la jeune femme. Celle-ci, oublieuse de tout, plongée dans sa lecture, laisse au spectateur toute liberté d'être voyeur.

Le bouquet enrubanné, qui sans doute accompagnait l'envoi, dans lequel la rose domine, peut-être piqué de centaurées bleues, décline les différentes valeurs symboliques rattachées tout autant au billet qu'à sa destinataire : grâce, félicité, galanterie, beauté, amour naissant...

Attribué à Jean-Frédéric SCHALL
(1752-1825)
Portrait de Christine Boyer
vers 1800-1802
huile sur bois



Cette jeune femme est identifiée à Christine Boyer, première épouse de Lucien Bonaparte, décédée en 1800 et inhumée au château de Plessis-Chamant, près de Senlis.

Il pourrait s'agir d'un portrait posthume, ce que laisse présager la posture mélancolique, le regard détaché et l'inscription un peu artificielle du corps dans le paysage. L'éclairage met particulièrement en valeur la grâce de la pose, le raffinement du tissu de la robe à taille haute ou encore de la coiffure « à la grecque » .

Dans la pénombre, au premier plan, on distingue plusieurs éléments végétaux, dont des feuilles de chêne et des campanules sur la gauche. On pourrait voir, sous le coude gauche du modèle, des Anthyllides. Si l'on se réfère à la vogue du langage des fleurs en ce début du XIX^{e} siècle, une symbolique assez forte se dégage de ces quelques branches jetées à la diable : force pour le chêne, exactitude pour la campanule. Serait-ce une allusion au caractère de la jeune disparue ?



Martin DRÖLLING
(1752-1817)
Portrait de la fille de l'artiste
vers 1805-1810
huile sur toile

Formé à l'étude des maîtres hollandais du XVII^{e} siècle, Drölling se spécialisa dans le portrait et la scène intimiste, dont il fut l'un des meilleurs représentants.

Louise-Adéone Drölling pose pour son père qu'elle regarde avec attention. Robe de mousseline rose brodée au plumetis, taille haute, manches courtes et coiffure Empire en boucles souples, créoles et épingles de cheveux apportent à ce portrait de petite fille une note sophistiquée, contrebalancée par l'éclat de la carnation, le naturel du sourire esquissé et la fraîcheur du bouquet de feuilles et de fleurs sauvages (difficilement distinctes) retenues dans le tablier blanc.

Cette cueillette enfantine, jetée à la diable dans une poche improvisée, ajoute une note déjà romantique, qui associe féminité en bouton et nature sauvage.

Adèle MARTIN
(1801-1875)
Portrait de Mme Magnin-Philippon (1800-1882)
1839
huile sur toile



L'artiste d'origine dijonnaise, qui a des liens de parenté avec Maurice et Jeanne Magnin, présente leur grand-mère dans l'un des salons de l'Hôtel particulier de la famille. Âgée d'une quarantaine d'années, Marie-Julie Magnin-Philippon, l'une des maîtresses de maison les plus en vue de la capitale provinciale, est représentée en pied, entourée d'objets familiers : on peut reconnaître sur la cheminée la pendule et un candélabre présentés actuellement dans le salon doré.

L'association de la femme et de la fleur, devenue un poncif au XIX^{e} siècle, est ici matérialisée par le volumineux bouquet rond dans un vase lui-même orné de fleurs en barbotine. La trame de lecture du traditionnel langage des fleurs n'est pas utilisée ici : le lilas (jeunesse, premières émotions d'amour), le cytise (sortilège) et les tulipes simples (plaisirs champêtres) n'arrivent absolument pas en concordance. Comme dans les premières peintures hollandaises, l'assemblage de fleurs printanières fonctionne plutôt comme un tout, évoquant la beauté et la fraîcheur de la nature et rendant un discret hommage au modèle.



Philippe CHÉRY (1759-1838)
Portrait de femme en grand chapeau
1822
huile sur toile

Large capote voilée et ornée de plumes d'autruche, robe satinée dont le bleu céruléen s'harmonise avec le fauve du luxueux châle, col de dentelle, bijoux discrets et gants : cette dame, posant à la manière des modèles de Gainsborough sur fond de paysage et de parc, appartient sans doute à la haute bourgoisie.

Ce portrait, peint avec la liberté et la franchise de facture que l'on trouve aussi chez le baron Gros, est brossé en touches larges et fondues et décrit avec habileté le modèle, sans flatterie excessive.

La statue, reprise du type gréco-latin des Vénus accroupies, domine et regarde la jeune femme, qui calque son geste sur le sien, ce qui crée une comparaison implicite entre la femme de chair et la déesse de marbre. La métaphore se poursuit avec le bouquet de roses posé négligemment sur la balustrade, qui, si l'on en croit les nombreux traités et « Emblèmes des fleurs » édités à l'époque, signifie fraîcheur et beauté de la femme épanouie, amour pur. Elle se poursuit avec l'œillet incarnat, symbole de réciprocité amoureuse, tenu à bout de doigt de la main gauche portant à l'annulaire l'anneau nuptial, célébrant peut-être la félicité conjugale.



Aline JAUZION (?-1862)
Portrait de Pauline-Angéline Belloncle, épouse de Joseph Magnin (1831-1912)
1852
huile sur toile

Ce portrait fut réalisé l'année du mariage de la jeune femme avec Joseph Magnin. L'ovale du cadre répond à celui du visage et entoure d'un halo de douceur la jeune femme présentée de trois-quarts, vêtue d'une élégante robe de soirée du début du Second Empire : taille marquée, épaules tombantes, encolure bateau, crinoline ronde, châle de mousseline et éventail.

La blancheur presque immaculée et un peu froide de la tenue et des ornements de tête est adoucie par la présence des végétaux. À droite, des branches de lilas, symboles de jeunesse et des premiers émois, à gauche des liserons bleus, signifiant humilité et sans doute attachement en raison de leurs tiges grimpantes accompagnées de vrilles. Un portrait de fiançailles ?